

Rouen 1890: capitale du *Premier Congrès national de la psychiatrie française*.

par Frédéric Carbonel

« Comme Berlin, Rouen a son congrès médical ; un congrès, il est vrai, consacré exclusivement à une seule étude, celle de l'aliénation mentale, dans toutes ses manifestations et ses causes » signalait le *Journal de Rouen* du mercredi 6 août 1890. Le *Premier Congrès national de la psychiatrie française* venait de s'ouvrir la veille à deux heures de l'après midi dans la grande salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, « dont les murs étaient ornés de trophés de drapeaux », généreusement prêtée par la *Société libre d'émulation pour le commerce et l'industrie* de Rouen. La vaste assemblée regroupait dès le premier jour une soixantaine de médecins sur 104 membres adhérents inscrits venus de 32 départements. Les délégués étaient reçus par le préfet de la Seine-Inférieure et le maire républicain modéré de Rouen Alphonse Leteurre (1837-1905). Pourquoi ce choix de Rouen ? Qui étaient les principaux congressistes ? Quels furent les principaux débats ? Quel place avait joué les aliénistes, les sociétés savantes et le corps médical haut-normand dans cet événement qui, un an après le triomphe des républicains modérés et radicaux aux élections de 1889 à la chambre des députés, clôturant définitivement la crise boulangiste, constituera une étape importante pour les artisans de la médecine mentale française sous la III<sup>e</sup> République ? Nous évoquerons dans une première partie les origines, la préparation et les principaux initiateurs du congrès. Dans une seconde, nous verrons son déroulement tout en insistant sur le rôle des réseaux politiques, administratifs et médicaux haut-normands pour son succès.

I-Aux origines du *Premier Congrès national annuel de la psychiatrie française* tenu à Rouen en 1890 : le *Congrès international de médecine mentale* tenu à Paris en 1889.

La proposition d'un congrès annuel des médecins aliénistes français fut faite lors du troisième *Congrès international de Médecine mentale* par le docteur Georges Lemoine, professeur à la Faculté de médecine de Lille, et à l'instigation de son ami le professeur Pierret de Lyon, pendant l'*Exposition Universelle* de Paris du 5 au 10 août 1889. Jusqu'à cette date les congrès réguliers de médecine mentale française n'existaient pas. Plusieurs raisons étaient avancées par les partisans d'une réunion annuelle des aliénistes français lors de la séance du jeudi 8 août de ce *Congrès international*. Pour ces médecins, il s'agissait de pouvoir faciliter les rencontres scientifiques dans des assemblées plénières de savants, d'aborder les questions économiques et de gestion des asiles pour aliénés, les « questions de psychologie, d'aliénation, de médecine légale, d'administration, d'hygiène ». Ils voulaient aussi assurer la nécessaire solidarité, l'« esprit de corps » des psychiatres confrontés aux mêmes « obligations professionnelles » et aux difficultés qui demandaient des pratiques cohérentes et « collectives ». Le professeur Lemoine montrait que, depuis longtemps, les aliénistes d'Allemagne, de Russie, de Suisse et d'Italie réalisaient ce type de congrès. D'ailleurs, à la même époque toutes les professions médicales commençaient à se syndiquer. Après quelques objections, cette proposition fut hardiment défendue par Antoine Ritti (1844-1920), secrétaire général de la *Société Médico-psychologique*, la première association de psychiatrie française fondée en 1852. Une motion fut mise aux voix et adoptée par les membres français du *Congrès international*. Elle stipulait que « chaque année un congrès des aliénistes français se réunirait dans une ville différente de France ». L'objectif général du projet était d'« accomplir une œuvre de décentralisation » tout en permettant la visite des « diverses régions de notre pays » et la connaissance des « différents asiles ».

Le docteur Ritti choisit Rouen comme capitale du premier congrès des aliénistes français montrant ainsi son attachement aux aliénistes dont la formation ou l'engagement

professionnel avait été lié à la Haute-Normandie: « n'est-ce pas dans le voisinage de la capitale de la Normandie que se trouvent deux de nos plus beaux et de nos plus importants asiles ? Et n'est-ce pas un élément de succès pour cette nouvelle création que de la placer sous les auspices de Parchappe , des deux Foville, de Morel qui ont illustré les deux établissements de Saint-Yon et de Quatre-Mares ? » proclamait Antoine Ritti. En effet, tous ces médecins sous la Restauration et la Monarchie de Juillet [les docteurs Foville père (1799-1879) et Parchappe (1800-1866)], le Second Empire et les débuts de la III<sup>e</sup> République [les docteurs Morel (1809-1879) et Foville fils (1831-1887)] avaient été des psychiatres émérites des asiles rouennais. En fidèles héritiers des cercles aliénistes de la Seine-Inférieure, les docteurs Louis Delaporte (1837-1907), médecin-directeur de l'asile des Quatre Mares pour aliénés hommes et Albert Giraud (1848-1910), médecin-directeur de l'asile Saint-Yon pour aliénées femmes, étaient chargés de l'organisation de ce premier Congrès annuel de la médecine mentale française. Sous les applaudissements, les psychiatres rouennais assuraient qu'ils feraient tous leurs efforts pour se « rendre dignes de la tâche » qui leur était imposée. En fait, ce fut surtout le docteur Giraud, membre de la *Société Médico-psychologique*, de la *Société de médecine* et de la *Société libre d'émulation* de Rouen, qui fut le principal planificateur du projet.

En juin 1890, Delaporte et Giraud s'adressèrent par courrier à tous les médecins « aliénistes ou non » de Normandie et de France pour s'inscrire à ce *Premier congrès national de la psychiatrie française* moyennant 10 francs de participation aux frais. Avec l'appui des sociétés savantes rouennaises et du bureau de la *Société Médico-psychologique* de Paris leur appel reçut rapidement de nombreux soutiens médicaux, administratifs et politiques tels ceux du protestant solidariste Henri Monod, directeur de l'*Assistance publique au Ministère de l'intérieur*; de la Préfecture et du Conseil Général de la Seine-Inférieure, de la ville de Rouen ; du professeur Benjamin Ball (1833-1893), membre de l'*Académie de médecine*, et titulaire de la chaire des maladies mentales et de l'encéphale fondée à la Faculté de médecine de Paris en 1877 ; de deux médecins sénateurs de la Gauche républicaine opportuniste, Etienne Goujon, ancien directeur d'une Maison de Santé pour aliénés rue Picpus, un des secrétaires du Sénat, sénateur de l'Ain, et Théophile Roussel, sénateur de la Lozère, auteur en 1874 d'une loi, portant son nom, sur la protection des enfants du premier âge et rapporteur en 1872 d'un projet de révision de la loi du 30 juin 1838 sur les aliénés; des membres de l'*Académie de médecine* Gilbert Ballet (1853-1916), Antoine Blanche (1820-1893) et Jules Baillarger (1809-1890), principal fondateur de la *Société Médico-psychologique* ; des aliénistes, cliniciens et sémiologistes, exerçant dans des hôpitaux privés et publics, Louis Calmeil (1798-1815), Delasiauve (1804-1893), René Semelaigne (1855-1934), Jules Séglas (1856-1939), Paul Sérieux (1864-1947) et sa femme Alice, doctresse revenue des colonies, Jules Falret (1824-1902), médecin de La Salpêtrière, Bourneville (1840-1909), médecin de l'Hospice de Bicêtre, Auguste Voisin (1829-1898), médecin de La Salpêtrière et animateur de la *Société d'Hypnologie* et Henri Dagonet (1823-1902), médecin en chef de l'hôpital St-Anne et oncle maternel du docteur Giraud.

## II-Le Premier Congrès national de la psychiatrie française tenu à Rouen en août 1890: une consécration pour les réseaux médicaux et scientifiques, administratifs et politiques de la Seine-Inférieure consécutive à l'enracinement de la III<sup>e</sup> République.

En août 1890, l'ensemble du corps médical et administratif de la Seine-Inférieure se mobilisa si bien qu'il formera jusqu'à 24% des congressistes de ce *Premier Congrès national annuel de la Psychiatrie française*. Les rouennais représentaient 30% des membres inscrits au congrès si nous ajoutons les délégués des administrations départementales, du conseil général

et de la ville de Rouen. Parmi les principales notabilités du monde scientifique haut-normand on pouvait noter la présence des docteurs Louis Duménil (1823-1890), Alfred Cerné (1856-1937) et Raoul Brunon (1854-1929), respectivement directeur et professeurs à l'*Ecole de médecine de Rouen*, tous trois fondateurs de *La Normandie Médicale*, revue des médecins de la Seine-Inférieure créée en novembre 1885, Georges Penetier (1836-1908), ancien interne de l'asile Saint-Yon en 1856, directeur du *Muséum d'Histoire Naturelle de Rouen* et Paul Hélot (1845-1896), chirurgien honoraire de l'Hôtel-Dieu de Rouen; les aliénistes et cliniciens, Armand Laurent (1832-1917), ancien médecin adjoint des asiles de Quatre Mares et Saint-Yon en 1860, devenu spécialiste d'hygiène et des maladies des enfants, Louis Boucher (1857-1940), médecin des hôpitaux de Rouen dont la thèse de médecine avait porté en 1882 sur l'*Histoire de l'hôpital de la Salpêtrière de sa création à Pinel* et Charles Bataille (1859-1923), professeur d'anatomie et chirurgien des Hôpitaux de Rouen dont la thèse de médecine parue en 1887 s'était intitulée *Traumatisme et névropathie*. On comptait aussi parmi les auditeurs de nombreux hygiénistes et administrateurs de l'Assistance publique rouennais comme les docteurs De Welling (né en 1843), spécialiste de la protection de l'enfance, de l'hygiène et de la vaccine, Joseph Félix Gauran (1838-1912), médecin oculiste et membre du conseil départemental d'hygiène, François Hue (1855-1937), chirurgien des hôpitaux de Rouen et Ernest Deshayes (né en 1850), conseiller municipal de concentration républicaine, membre du conseil d'administration du bureau de bienfaisance et des hospices de Rouen et président de la Société de défense des intérêts de la Seine.

Le congrès aliéniste se déroula du 5 au 9 août 1890. Dès le mercredi 6 août les orateurs avaient abordé de nombreux thèmes comme la syphilis ou l'alcoolisme. D'autres sujets étaient étudiés les jours suivants : la cocaïne, l'amnésie, la paralysie générale, la folie puerpérale, un nouveau projet de révision de la loi du 30 juin 1838, les aliénés criminels, le travail agricole dans les asiles ou la retraite et le mode de nomination des médecins aliénistes. Tous ces thèmes montraient la volonté de prendre en considération le problème de l'« aliénation mentale » dans toute sa dimension sociale. Ils prenaient en considération les nombreux bouleversements économiques et sociaux, liés à une industrialisation croissante et non contrôlée, qui avaient des conséquences sur le physique et le moral des populations urbaines traditionnelles ou récemment arrivées des campagnes.

Le soir de la première journée était offert par les organisateurs un banquet au château Baudet pour faciliter « les relations de bonne confraternité » et « rompre la glace de suite ». Le jeudi 7 août, de 9 heures à 18 heures, le congrès visitait les deux asiles rouennais, Saint-Yon et Quatre-Mares, en présence du Préfet Ernest Hendlé (1844-1900), des membres de la commission de surveillance des deux asiles, du conseiller général du canton de Grand-Couronne, des deux adjoints au maire de Rouen, des maires de Sotteville et de Saint-Etienne du Rouvray et de l'architecte du département. « Un tirage du plan des asiles » avait été donné à chacun des congressistes en « souvenir ». Ces derniers avaient découvert les « préaux vastes et bien aérés », les « jardins superbes », les « salles d'hydrothérapies », les potagers et la production de cidre de la colonie agricole des Quatre Mares. Ils avaient même assisté à « une séance de gymnastique » des femmes aliénées. Certains participants avaient aussi voulu explorer les hôpitaux et les laboratoires de l'*Ecole de médecine de Rouen*. La revue *La Normandie Médicale* avait résumé ces journées: « tous les confrères de Paris laissaient franchement voir leur étonnement discret : ils ne s'attendaient pas à voir de si beaux établissements en province » et « Rouen était réellement un des centres scientifiques actifs » pour une source inépuisable de « faits intéressants ».

Au cours des multiples commissions, réunissant jusqu'à 30 auditeurs, plusieurs décisions importantes avaient été adoptées comme celle de fixer à Lyon un congrès pour

l'année 1891 qui admettrait à ses travaux les aliénistes belges et suisses de langue française. De plus, selon les vœux du docteur Amédée Le Plé (1830-1906), ancien interne de l'asile Saint-Yon de 1850 à 1855, conseiller municipal de Rouen, républicain avancé et franc-maçon, les congressistes se prononçaient pour que les écoles de médecine facilitent « l'étude des maladies mentales, par des cours professés et des visites périodiquement faites dans les asiles » tandis que d'autres initiatives étaient rejetées comme celle d'annexer le domaine de la neurologie à la psychiatrie. Ce refus était décisif pour l'avenir et l'autonomie des deux sciences médicales: elles conserveront leur domaine de prédilection spécifique. Néanmoins, l'habitude de rassembler dans un congrès commun les médecins neurologistes, spécialistes du système nerveux, et les aliénistes, spécialistes de pathologie mentale, était maintenue. Le premier grand colloque de médecine mentale française se concluait par des remerciements « à monsieur le Président de la *Société d'Emulation du Commerce et de l'Industrie [de Rouen]*, qui a gracieusement mis le local de la Société à la disposition des membres du Congrès ».

En 1891, le docteur Giraud remettra l'ouvrage recueillant le compte rendu intégral des huit séances publiées du congrès à la *Société de médecine* et à la *Société libre d'émulation de Rouen*. Ayant assuré sa notoriété au sein de la psychiatrie française, il deviendra le président de ces deux sociétés savantes, pour la première, en 1891 et, la seconde, en 1893. Enfin, le journal le *Petit Rouennais* du 8 août rendra hommage aux aliénistes de la Seine-Inférieure en leur adressant leurs « plus sincères félicitations » pour la réussite de ce *Premier Congrès annuel de la Médecine Mentale de langue française*. L'auteur de l'article, ayant assisté aux débats, soulignait la richesse et la qualité des interventions qui l'avaient ponctuées.

A l'été 1890, le congrès tenu à Rouen constituait une étape majeure de la politique générale qui tendait à favoriser la formation d'une organisation institutionnelle de la psychiatrie française depuis les débuts de la III<sup>e</sup> République. A Rouen, un seuil qualitatif avait été franchi qui s'inscrivait parfaitement dans le programme « solidariste », nouveau projet global adopté par le gouvernement de défense républicaine issu des élections de 1889. Au tournant du XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles, la réussite du premier rassemblement officiel des professionnels français de la pathologie mentale confirmait l'influence de la psychiatrie rouennaise. Il montrait aussi l'importance de ses réseaux nationaux, tissés depuis plusieurs décennies, ainsi que son exceptionnel rayonnement scientifique

\*Principales sources:

Bibliothèque Interuniversitaire de Paris:

Ritti (Antoine), *Histoire des travaux de la Société Médico-psychologiques et Eloges de ses membres*, Paris, 1913-1914, 2 tomes, 449p. et 505p.

Archives départementales de la Seine-Maritime:

*Premier Congrès annuel de Médecine Mentale- Première session tenue à Rouen, 5-9 août 1890*. Compte rendu des séances et mémoires, Paris, 1891, 354p.

*Registre des procès verbaux de la Société libre d'émulation pour le commerce et l'industrie*, années 1890 à 1891. (consultation avec autorisation).

Centre Hospitalier Psychiatrique du Rouvray- Sotteville-Lès-Rouen :

*Congrès international de Médecine mentale, Paris, 5-10 août 1889*, Paris, Masson, 1890, 602p.

*Registre J des séances de la Commission de surveillance des asiles publics du département de la Seine-Inférieure établis à Saint-Etienne du Rouvray et à Quatre-Mares et Saint-Yon, 1<sup>er</sup> juin 1889 au 10 janvier 1893, 355p. et index. (consultation avec autorisation).*

Bibliothèque municipale de Rouen:

*Journal de Rouen*, août 1890.

*La Normandie Médicale*, années 1890 à 1891.

*Le Petit Rouennais*, août 1890.

Archives privées:

Archives manuscrites de la *Société de médecine de Rouen*. (consultation avec autorisation).

\*Bibliographie indicative:

CHALINE (J.-P.), « Compte rendu de l'ouvrage *De Bourneville à la sclérose tubéreuse : une époque, un homme, une maladie* (actes du colloque) » dans *Etudes normandes*, n°2, 1992, pp117-118.

COFFIN (J.-Ch.), *La transmission de la folie 1850-1914*, L'Harmattan, coll. L'Histoire du social, 2003, 286p.

DEFAUX (J.-F.), *Antoine Ritti (1844-1920), Aliéniste pur*, thèse de médecine, Caen, 1991, 168p.

EUDE (R.), *Les préfets de la Seine-Inférieure et Les maires de Rouen (1800-1850)*, 1946 et 1950, Société Libre d'émulation de Rouen, 70p. et 250p.

FAURE (O.), « Les voies multiples de la médicalisation » dans *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, numéro spécial *Médicalisation et professions de santé, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, T.43-4, Octobre-Décembre 1993, pp571-577.

JONES (Thornton) (S.), *Public Hygiene and Hygienists in Rouen (France) 1880-1930*, Thesis of Philosophy, St-Catherine's College, Cambridge, 1992, 389p.

LEONARD (J.), *La médecine entre les pouvoirs et les savoirs. Histoire intellectuelle et politique de la médecine française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Aubier, Paris, 1981, 386p.

LEGENTIL (S.), *La politique sociale du conseil d'arrondissement de Rouen au XIX<sup>e</sup> siècle (1842-1914)*, maîtrise d'Histoire, Université de Rouen (Dir. Y Marec), 1995, 2 vol., 275p.

MAREC (Y.), *Bienfaisance communale et protection sociale à Rouen (1796-1927)*, La Documentation Française, 2002, 2 tomes, 1362p.

MARNIER (E.), *L'assistance publique à Rouen de 1848 à 1914*, maîtrise d'Histoire, Université de Rouen, 1971, 170p.

POSTEL (J.) et QUETEL (Cl.) (S. Dir.), *Nouvelle histoire de la psychiatrie*, Toulouse, Privat, 1983, 774p.

QUETEL (Cl.), « Histoire de la psychiatrie et de la médecine » dans *Centre de Recherches d'Histoire quantitative*, Juin 1987, Université de Caen, pp229-244.

ZELDIN (Th.), *Histoire des passions françaises*, T.4, « Colère et politique », Rééd. Payot, 2002, 628p.